

SÉQUENCE MEMBRES

Cette fois, notre rubrique Séquence Membres fait la part belle à plusieurs articles de nos membres qui peuvent en inspirer plus d'un-e dans ses réflexions et pratiques pédagogiques.

Une approche de la mobilité, vue comme un apprentissage, par la Coordination-CRH, une réflexion sur le bien-être des enfants/jeunes par la FFEDD, la présentation d'un modèle de leadership par les Guides, autant d'articles qui vous sont partagés ici, en concordance avec notre ligne éditoriale et dans une optique d'échanges et de mutualisation.

Profitez-en !



Deux articles (en un) proposés par la Coordination-CRH qui définissent la mobilité comme un apprentissage nécessaire dans lequel les OJ ont leur rôle à jouer. On nous propose un exemple d'action concrète menée et de son impact, comme pour nous pousser à nous investir davantage dans cet axe de travail avec les jeunes. Car « [...] même la mobilité est une thématique primordiale à la construction d'une société inclusive et durable et qu'elle est inhérente aux projets que nous menons en CJ et OJ, l'éducation à la mobilité en tant que telle était très peu explorée dans nos pratiques. » (Etxaburu, 2022, p. X)

Références des articles

Etxaburu, A., Cornet, E. & Mombele, L. (2022, Septembre-Octobre-Novembre).

Les jeunes et l'apprentissage de la mobilité. *CRH & Co magazine*, pp. 6-8.

Wyvekens, N. (2022, Septembre-Octobre-Novembre).

Focus sur... ReconneXion – Pour être ensemble. *CRH & Co magazine*, p. 9.

En ligne : <https://www.coordination-crh.be/crhco-magazine-velo-et-mobilite/>

Les jeunes et l'apprentissage de la mobilité

Quand on parle de la mobilité et plus spécifiquement de la mobilité des jeunes en milieu rural, c'est toujours le même discours : l'offre est trop réduite et ne correspond pas aux habitudes et besoins des jeunes ; les horaires sont basés sur le calendrier scolaire ; il est plus facile de faire le déplacement en voiture... Nous ne contesterons pas ces affirmations car en tant que Fédération de Centres de Jeunes basés majoritairement dans les zones rurales, nos actions et celles de nos membres sont bien impactées par le manque de transport en commun dans leurs zones d'actions. Mais comment pouvons-nous, en tant qu'associations de jeunesse, amener les jeunes à « apprendre la mobilité » ?

En premier lieu il ne faut pas réduire la mobilité au seul fait de se déplacer. Il est aussi nécessaire de travailler avec les jeunes l'éducation à la mobilité. Comme expliqué par Gérard Hernja et Alain Mergier, « la mobilité ne va pas toujours de soi. Il est donc

nécessaire d'accompagner sa construction dans le cadre d'un processus éducatif. La jeunesse est un moment particulier de la construction de cette aptitude à être mobile, avec des choix déterminants dans la perspective des mobilités géographiques, résidentielles et sociales futures. Elle est également le temps où des changements majeurs s'opèrent, faisant passer celui

qui reste jeune de l'enfance à l'adolescence puis à l'âge adulte. Le territoire rural est un lieu particulier pour cette construction, avec très souvent une absence de diversité dans les solutions de transport mais aussi dans les métiers et les avens sur place. » (Hernja & Mergier, 2020, p. 4)

Notre rôle est d'**accompagner** les jeunes dans l'apprentissage : des apprentissages plus techniques comme l'organisation de son déplacement, la recherche des informations indispensables, etc. Mais aussi des concepts plus abstraits comme apprendre à attendre, à se positionner dans l'espace, à observer, à discuter...

N'oubliez pas que l'éducation à la mobilité est, avant tout, un **apprentissage social** qui amène les jeunes de la marche à la démarche.



Pour aller plus loin

La Ligue des Familles a élaboré à la demande du SPW Mobilité une étude (Service Études et Action politique de la Ligue des familles, 2022) afin d'analyser la mobilité des élèves de l'enseignement secondaire en Wallonie. Plus de 100 familles ont répondu à cette enquête. Voici quelques **chiffres** intéressants :

- 8 jeunes sur 10 prennent au moins une fois par semaine les transports en commun pour aller à l'école.
- Les jeunes recourent aux transports en commun parce qu'ils et elles n'ont pas d'autre solution (54 %), que ça leur permet d'être autonomes (40 %) et parce qu'ils et elles les trouvent plus pratiques.
- Les jeunes se déplacent à vélo parce que c'est plus rapide (63 %), ça leur permet d'être autonomes (63 %) et par conviction écologiste (47 %).
- 7 jeunes sur 10 se déplaceraient davantage en transports en commun si les conditions étaient améliorées.
- 2 jeunes sur 10 se déplaceraient davantage à vélo si les conditions étaient améliorées.
- 1 jeune sur 10 se déplacerait davantage à pied si les conditions étaient améliorées.

Nous pouvons retenir de ces chiffres que les jeunes sont habitué·es à utiliser les transports en commun soit par obligation soit par choix et surtout qu'ils et elles sont prêt·es à changer leurs habitudes.

Qu'attendons-nous pour les soutenir et les accompagner dans ce changement ?

Coralie est âgée de 13 ans. Elle a participé au projet ReconneXion lancé en février 2022.

Avant de participer à ce projet, comment te déplaçais-tu ?

Avant, mes parents faisaient beaucoup de déplacements. Ensuite, j'ai commencé à prendre le bus. J'étais un peu stressée mais moins que ma maman. Depuis, on est toutes les deux rassurées. Je n'avais par contre jamais pris le train toute seule.

Quels étaient tes sentiments concernant ton premier déplacement en train ?

J'étais un peu stressée, j'avais peur de le rater ou de manquer une correspondance. La première fois, j'étais accompagnée d'une responsable du projet, ça m'a aidé. Pour la suite, on préparait mon trajet, mais j'étais en confiance.

Finalement après ce premier séjour, comment te sentais-tu ?

Mieux ! Je n'ai plus peur de rater le train.

Comment ont réagi tes parents quand ils ont su que tu prendrais le train toute seule ?

Au début, ils étaient stressés, mais ils ont appris à me faire confiance.

Aujourd'hui, tes habitudes de déplacements ont-elles changées ?

Pas actuellement, mais c'est une opportunité supplémentaire.

Encouragerais-tu d'autres jeunes à participer à des projets similaires et pourquoi ?

Oui, d'ailleurs une amie s'est ajoutée au projet. Pour elle, les déplacements n'étaient pas problématiques. Elle était plus inquiète à l'idée de rencontrer le groupe et toutes ces nouvelles personnes.

Qu'as-tu appris en participant à ce projet ?

Ça m'a appris à reprendre confiance en moi. Si on me demande demain d'aller seule à Bruxelles, c'est ok.

Ana ETXABURU, Émeline CORNET
& Laetitia MOMBELE ■

Coordnatrice, Coordinatrice pédagogique et
Assistante administrative à la Coordination-CRH

Sources

Hernja, G. & Mergier, A. (2020). *La mobilité des jeunes dans les territoires ruraux La construction de la mobilité des jeunes dans un territoire rural* (Rapport de recherche). Laboratoire de la Mobilité Inclusive. Extrait de : <https://www.mobiliteinclusive.com/wp-content/uploads/2020/03/Synth%C3%A8se-du-rapport-FINAL.pdf>

Service Études et Action politique de la Ligue des familles. (2022). *Les déplacements domicile – École Secondaire en Wallonie – Enquête auprès de plus de 1000 familles*. Extrait de : <https://liguedesfamilles.be/article/les-deplacements-domicile-ecole-secondaire-en-wallonie>

Focus sur... ReconneXion – Pour être ensemble

ReconneXion est un projet mis en place par 9 centres membres de la Coordo proposant à des jeunes de 12-18 ans un ensemble de 9 séjours résidentiels entre février et août 2022. L'ambition étant de **créer de la rencontre** entre des jeunes venant d'horizons (géographiques, culturels, sociaux...) différents, de leur donner l'occasion de découvrir la Wallonie et de les autonomiser dans leurs déplacements.

Entre le 5 et le 13 avril 2022, une petite dizaine de jeunes de 12 à 16 ans participant-es à ce projet ont pris part à un **séjour itinérant** entre 3 centres de la Coordo : le Centre Loryhan (Botassart), Le Fagotin (Stoumont) et le Domaine des Fawes (Herve).

Pour rallier Le Fagotin depuis Loryhan, les jeunes, divisé-es en trois groupes (chacun accompagné d'un ou une animateur-riche du Fagotin), ont dû se débrouiller en mode « Pékin Express » en transports en commun et stop. La tâche n'a pas été facile : dépendre du bon vouloir des rares automobilistes pressés et des horaires de trains et TEC ne permet pas beaucoup de flexibilité. Et épreuve supplémentaire : le mauvais temps (pluie, vent, et même grêle !) leur est tombé dessus.

Mais nos jeunes aventurier-ères ont relevé le défi avec enthousiasme, la victoire n'en a été que plus savoureuse !

Entre le Fagotin et le Domaine des Fawes, c'est un parcours à vélo qui a été proposé aux jeunes, accompagné-es de 2 animateurs et d'une caravane pour les bagages et les pauses. Cette manière de se déplacer est certes plus physique, mais elle offre une grande autonomie : le parcours initialement prévu a été modifié en cours de route pour sortir des sentiers battus, des pauses ont pu être faites pour admirer les paysages vallonnés, le rythme n'était imposé que par la résistance des mollets aux dénivelés offerts par cette belle région... Le temps a été parfait dans cette épreuve : soleil et légère brise rafraichissante. Au final, ces 40 km ont été avalés par nos athlètes tout en sourire et en joie d'être maître de son chemin.

Ce type de séjour, inter-centres, est d'une grande richesse pour les jeunes qui font de nombreuses découvertes ; mais c'est aussi très enrichissant pour les centres et leurs animateur-rices. Faire partie d'une fédération c'est aussi apprendre les uns des autres, **construire ensemble**, tisser des liens, et pour cela il faut se rencontrer. Les réunions formelles c'est bien, mais les rencontres informelles autour de projets c'est encore mieux !

Plus d'info sur ce projet, de magnifiques photos et vidéos, sur notre site : <https://www.coordination-crh.be/reconnexion/>

Nadja WYVEKENS ■
Ancienne assistante de projets
à la Coordination-CRH

On vous parlait du rôle et des aptitudes du responsable d'équipe en OJ dans notre Fréquence 7. Les Guides nous propose ici un article sur les « mentalités du leadership », un modèle basé sur six états d'esprit à travailler pour développer ses compétences de leadership. Un outil facilement exploitable par des personnes exerçant des fonctions et/ou ayant des profils multiples.

Références de l'article

Les Guides. (2022, Septembre). Prends ta place.

Oh my Guides ! (30), pp. 4-5. En ligne : <https://www.guides.be/bibliotheque/documents-pedagogiques/oh-my-guides/oh-my-guides-septembre-2022>.

Prends ta place

Cette année, les Guides mettent en avant le leadership, à travers le slogan « Prends ta place ». Pour ce faire, nous nous basons sur le modèle du leadership proposé par l'Association mondiale des Guides et des Éclaireuses (AMGE)¹, « Les 6 mentalités du leadership ». Ce modèle, expliqué dans cet article, est le fruit d'un travail que l'AMGE a mené avec l'Université d'Exeter. Elles sont parties d'un modèle existant nommé « Les 5 états d'esprit d'un manager » et l'ont adapté aux missions de l'AMGE : permettre aux filles et aux jeunes femmes de développer pleinement leur potentiel en tant que citoyennes du monde responsables.

Par ce thème d'année, nous souhaitons amener nos membres à prendre des responsabilités et prendre leur place en tant que leaders, que ce soit dans le cadre des activités Guides ou ailleurs.

Mais que veut-on dire par « leadership » ?

Pour l'AMGE, le **leadership** est un **parcours partagé** qui nous procure les moyens de travailler ensemble et d'apporter des changements positifs dans nos vies, dans la vie des autres et plus largement dans la société. C'est un ensemble de comportements quotidiens que l'on décide d'adopter pour traduire ses valeurs en actions et créer ainsi un **changement positif**.

Un bon ou une bonne leader est quelqu'un qui apprend tout au long de sa vie, cherche à approfondir sa compréhension de différents contextes, fait appel à différents savoirs et utilise ces apprentissages pour collaborer avec les autres, afin de faire une vraie différence.

Les 6 mentalités du leadership

Le modèle de leadership de l'AMGE s'appuie sur un système de **6 états d'esprit** comme outil principal, afin de nous permettre de conscientiser la pratique du leadership et, dès lors, d'influer consciemment sur nos réactions, nos réflexions, choix et comportements. Il s'agit d'une **approche globale, positive et appréciative**, où le leadership est tout aussi concerné par la motivation et le processus que par le résultat.

Ces 6 états d'esprit sont développés ci-dessous et accompagnés à chaque fois d'exemples pratiques.

Être leader de soi-même : l'esprit de réflexion

La première étape pour pratiquer un bon leadership est de travailler sur notre conscience et notre intelligence émotionnelle en faisant notre **autocritique bienveillante**. Il s'agit de faire une introspection, mais également de voir comment nous réagissons au monde qui nous entoure. Cela nous permet de donner du sens à nos expériences et d'être plus conscient-e de la manière dont nous gérons celles-ci. De plus, être leader de soi-même, c'est aussi apprendre à se connaître. Être conscient de ses forces et faiblesses contribue au développement de soi et à faciliter la relation avec les autres.

En pratique

- ❑ Apprendre une discipline comme le yoga, la pleine conscience, la méditation... permet de se recentrer en toute situation ;
- ❑ Conserver un tracker d'émotions avec des dessins, des couleurs, etc ;
- ❑ Tenir un journal d'apprentissages (écrire sur les situations nouvelles rencontrées).

Gérer des relations : l'esprit collaboratif

Être un **leader collaboratif** signifie considérer chaque personne de l'équipe comme un atout, une ressource – y compris soi-même. La collaboration, c'est aussi essayer activement de travailler avec des personnes qui ont des points de vue et des aptitudes différents des nôtres (en raison de leur âge, de leur culture, de leur rôle, de leurs centres d'intérêt, etc.).

En pratique

- ❑ Planifier = se fixer des délais - réalistes ! ;
- ❑ Suivre la progression et ajuster les échéances au besoin ;
- ❑ Chez les Guides, cela peut se traduire par le fait de faire attention à chaque membre du groupe et s'assurer, par exemple, que personne ne monopolise la parole ;
- ❑ Prendre du temps en équipe pour partager ses ressentis ;
- ❑ Travailler activement à renforcer les liens de l'équipe ;
- ❑ Inviter les membres de l'équipe à comprendre les atouts des un-es et des autres : organiser une activité de team building avec son Staff, par exemple.

Mener l'innovation : l'esprit critique et créatif

Mener l'innovation, c'est créer un espace pour la **réflexion créative et critique**, à la fois pour nous-même et pour les autres, en particulier dans des situations de prise de décisions et de résolution de problèmes. Avoir un leadership créatif signifie trouver des idées ou des solutions innovantes, être ouvert-e à des raisonnements différents, prendre des risques en explorant de nouvelles idées.

En pratique

- Représenter les idées et processus visuellement ;
- Discuter de ses idées avec des amis, des membres de sa famille ;
- Garder une trace de ses idées dans un journal.

Mener une action responsable : l'esprit de conduite du changement

Cette quatrième mentalité revient à essayer de conduire un **changement constructif** pour nous-même, les personnes autour de nous et la société en général. Dans cet état d'esprit, nous transformons nos valeurs en actions et donnons envie aux autres d'en faire autant.

En pratique

- Remettre en question ses habitudes et celles des autres ;
- Essayer de faire une petite différence positive chaque jour ;
- Revenir régulièrement au but de ce que l'on fait : nos actions sont-elles pertinentes par rapport à l'objectif général ? Qu'est-ce qui doit être protégé ?

Mener à l'autonomisation des femmes : l'esprit d'égalité des genres

Pour pratiquer pleinement un leadership épanouissant, nous avons besoin de développer nos connaissances et notre compréhension de ce qu'est **l'égalité des genres**.

En pratique

- Réfléchir aux manières insidieuses dont nous perpétons inconsciemment les normes de genre, par exemple en continuant à utiliser des

expressions comme « en bon père de famille » ou « pleurer comme une fille » ;

- Organiser des défis où pendant un mois, par exemple, il faut consommer des productions culturelles (livres, musique, films, etc.) uniquement réalisées par des femmes ;
- Explorer la question de l'égalité des genres avec les garçons/hommes de son entourage pour partager sa réalité et ouvrir des dialogues constructifs.

Prendre en compte d'autres réalités : l'esprit de contextualisation

Le dernier axe de ce modèle nous propose de pratiquer un **leadership contextuel** pour pouvoir réellement comprendre qu'il n'y a pas d'approche universelle possible. Comprendre le contexte n'est pas une tâche facile. Cela nécessite un sens de l'observation, d'analyser ce que nous voyons et de (se) poser les bonnes questions. Cette démarche conduit inévitablement à reconnaître et remettre en question nos préjugés.

En pratique

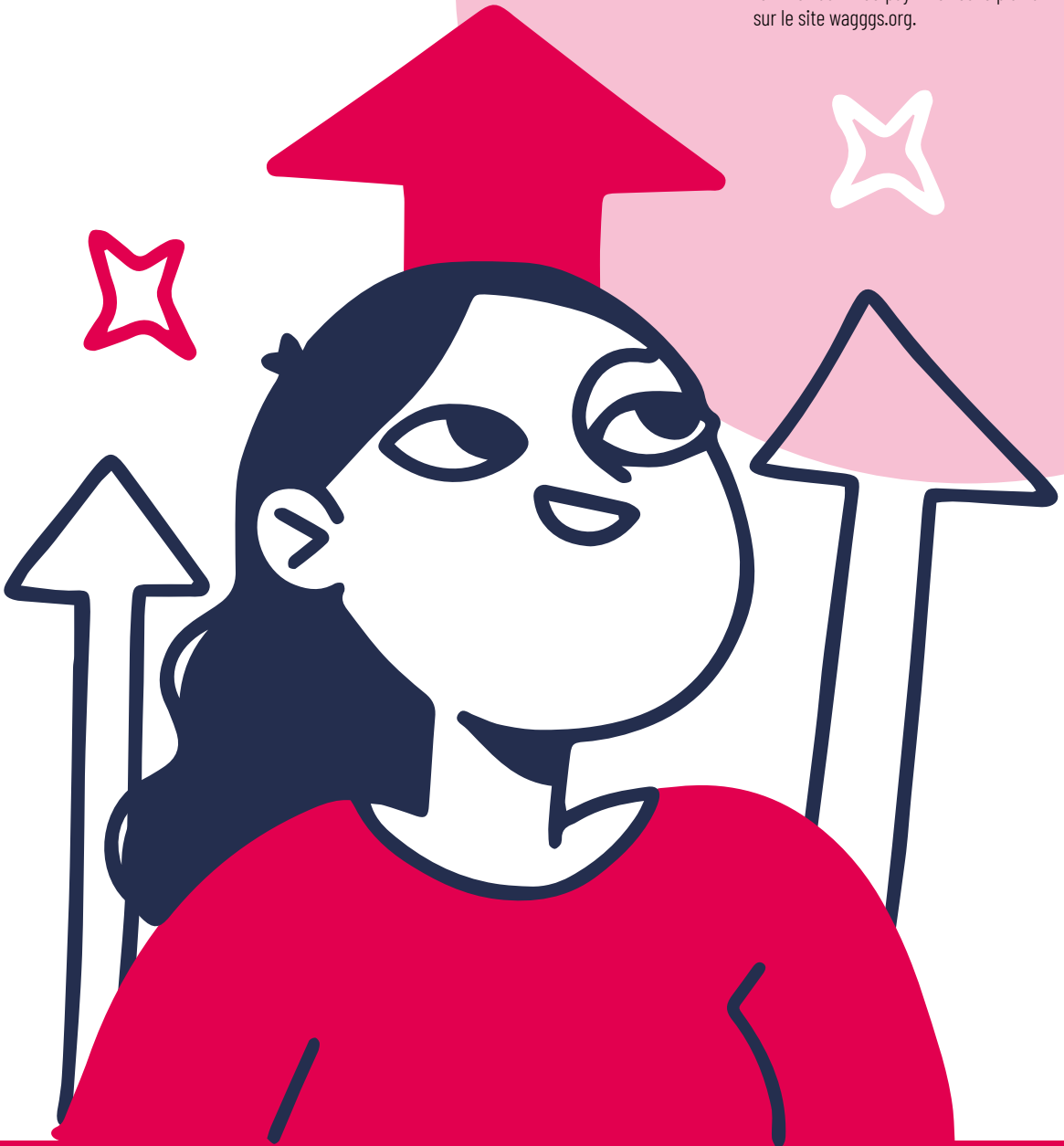
- ❏ Pratiquer l'écoute active (se concentrer sur ce que dit l'interlocuteur, faire attention à son non-verbal, etc.) ;
- ❏ Essayer de trouver un terrain commun avec les personnes que l'on rencontre et poser des questions pertinentes pour mieux les comprendre ;
- ❏ Se méfier des présupposés.

À toi de jouer. Alors, prêt à relever le défi ?

Les Guides ■

Note

1. L'AMGE, dont nous faisons partie en tant que membres co-fondateurs, est le mouvement de bénévoles dédié aux filles et aux jeunes femmes le plus vaste dans le monde. Le mouvement dans toute sa diversité représente 10 millions de filles et de jeunes femmes dans 150 pays. Retrouve plus d'infos sur le site waggs.org.



Puisque qu'on aborde la santé mentale des jeunes et le rôle primordial des OJ dans la prévention des problèmes mentaux dans ce *Fréquence*, rien de plus logique qu'un article sur le bien-être... La FFEDD met justement en évidence l'importance de favoriser le bien-être de tous.tes à travers le sentiment d'appartenance au groupe en travaillant sa dynamique interne. Une nouvelle piste de travail intéressante pour agir « en prévention » et en faveur de l'épanouissement des jeunes !

Référence de l'article

Smet, M.-P. (2023, Février-Avril). Moi, j'aime pô le bien-être. *La Filoche* (66), pp. 22-24. En ligne : <https://www.ecolesdedevvoirs.be/ressources/ressource-383>



Moi, j'aime pô le bien-être !

Ode à la différence * ***(*niveau Assurancetourix, le barde)***

*La méditation me donne des boutons,
À l'idée d'un massage, je suis en nage,
La CNV me pique les pieds,
La pleine conscience sent le rance,
J'peux pas respirer, j'ai le nez bouché !
Techniques de relaxation : laisse béton !*

À tous ceux à qui le doux son d'une forêt tropicale donne de l'urticaire, à toutes celles qui sont mal à l'aise de fermer les yeux en public, à vous tous qui avez soudainement envie de faire pipi quand on envoie le bruit de la cascade mais aussi à vous, qu'une sinusite chronique empêche de bien « ressentir la respiration » ; voici une autre manière de travailler le bien-être en EDD !

Le bien-être à plusieurs

Si des outils comme ceux proposés dans ce numéro (La Filoche 66) constituent bien sûr de précieuses ressources, vous aurez remarqué que certains jeunes y sont particulièrement réfractaires. Inutile de forcer ! Bien-être peut aussi s'accorder au pluriel.

Votre **constat** est clair : un grand nombre d'animateurs souffrent au quotidien du comportement des enfants et des jeunes. Au fil de nos rencontres, de nos formations, les témoignages se ressemblent beaucoup. Dans la série « un grain (un château) de sable dans l'engrenage », nous pourrions éditer ce top 3 :

- la **violence verbale des enfants** : entre eux ou avec les travailleurs, les enfants s'invectivent, parlent n'importe quand, disent n'importe quoi, s'adressent aux animateurs comme à des copains, utilisent un langage vulgaire, etc.
- le **manque de savoir-vivre** : plus de formules de politesse, de petits mots (« merci », « s'il vous plaît », « bonjour », « désolé »...), on se bouscule, on n'utilise pas les poubelles, on marche sur les objets tombés sans les ramasser...
- la **difficulté à être et à jouer ensemble** : difficulté à comprendre les consignes simples, à les appliquer, à respecter son tour, à faire équipe, à être bon gagnant, bon perdant...

Tout cela nous donne du fil à retordre, nous fait perdre du temps et nous confine parfois exclusivement à un rôle de gendarme qui, disons-le, n'est ni le plus reposant ni le plus épanouissant.

Bien-être et sentiment d'appartenance

Dans l'approche d'Alfred Adler, le **besoin de se sentir membre d'un groupe**, d'être reconnu, nous anime profondément et détermine nombre de nos choix. Il semble donc que, chez tout être humain, le fait de trouver sa place, de se sentir à sa place et d'y être reconnu revêt une importance capitale.

Adler distingue **trois composantes** à ce sentiment d'appartenance : le sentiment d'être aimé, celui de se sentir capable et le sentiment d'être utile et nécessaire au groupe.

Force est de constater que les différentes sphères de l'éducation (scolaire et parascolaire) font souvent peu de cas de ce précepte. Les adultes sachants (ou croyant sacher !) estiment sans doute que « équipe de foot U11 », « classe de 3^e B » ou « groupe de Bernadette » constituent des indicateurs d'appartenance suffisants pour combler ce besoin. Que nenni !

La nuance est plus subtile ! Ainsi, lorsqu'au sein de ce que vous identifiez comme « le groupe du mercredi », quelques joyeux lurons se sont donné la mission d'ambiancer tout le monde (se trouvant en plus taillés sur mesure pour le rôle !), c'est là qu'ils combent ce besoin de trouver leur place. « *Je fais partie des petits comiques de l'EDD et tout le monde compte sur moi pour amuser la galerie* ».

Si nous aspirons à un climat plus serein, à travailler avec des enfants moins grossiers, plus concentrés, plus respectueux bref, si nous voulons inverser la tendance du constat peu encourageant rapporté plus haut, nous devons faire de la **dynamique de groupe**, l'une de nos **priorités** !

Perdre du temps pour en gagner

C'est vrai, entre le goûter et les devoirs, le temps nous est compté. Toutefois, former un groupe, travailler à révéler les talents de chacun et miser sur le lien paie toujours !

Nous sommes des êtres grégaires, précâblés pour vivre en troupeaux (même si nos brebis sont chaussées de Air Force One !). À l'ère de l'individualisme, à l'époque du MTT (Moi-ToutTout de suite !), le vivre-ensemble ne va pas (plus) de soi. Une bonne nouvelle ? nous pouvons le travailler.

Travailler la dynamique de groupe en EDD

Pourquoi ?

Travailler à former un groupe, c'est encourager la collaboration, le respect des pairs, c'est apprendre à se connaître et à connaître les autres, c'est favoriser l'entraide, la patience, c'est apprendre à s'enrichir des différences...

S'engager dans cette voie est un cheminement qui, très vite, vous permettra de constater de petits changements. Quel que soit votre projet, vous pouvez dégager 5 ou 10 minutes à y consacrer régulièrement et mettre en place un ou deux outils qui aideront à créer du lien.

Quand ?

Au début... et tout le reste du temps !

Lorsqu'un nouveau groupe arrive, le plus souvent en début d'année scolaire, nous ne pouvons pas zapper quelques activités qui permettront de rire, d'être en difficulté et d'avoir l'air ridicule ensemble. Nous le constatons nous-mêmes lors de nos formations d'adultes et plus particulièrement encore lors des

Note sur Alfred Adler

Adler est un médecin et psychologue autrichien contemporain de Freud. Il est considéré comme le père de la psychologie individuelle qui considère l'individu comme unique et dont la conduite est régie par son histoire, par son sens de la communauté et par son sentiment d'appartenance. Dans ses travaux, il met notamment en lumière l'importance d'être valorisé, encouragé, reconnu, considéré.¹

brevets d'animateurs et de coordinateurs en EDD : prendre le temps de « créer le groupe », permettre à chacun de trouver sa place, c'est poser un **cadre et un climat sécurisant**. Chacun peut alors participer plus sereinement.

Avec nos jeunes, sur le terrain, c'est aussi une occasion unique de créer du lien. Ne nous y trompons pas, y consacrer la semaine de rentrée ne sera pas suffisant. Il faudra ménager des temps réguliers d'activités où l'écoute, la coopération et le respect sont affûtés, encore et encore.

S'en passer est un luxe que nous ne pouvons nous permettre !

Comment s'y prendre ?

De la manière qui vous convient le mieux ! Au travers de petits jeux simples, rapides mais réguliers. Voyez ce qui vous branche, ce qui les branche. Amusez-vous, faites avec qui vous êtes, sans pression !

Quelques pistes ?

Certains aimeront proposer des **activités de rythme ou de chant** (si vous voulez renouveler votre répertoire nous proposons, à la fédé, une formation « Tagada Tsoin Tsoin ! »). Chanter, c'est faire corps. Chanter ensemble, c'est écouter, se concentrer, c'est faire partie de...

D'autres préféreront des **activités liées à la mise en scène ou à ce que l'on appelle pompeusement « l'art de la parole »** (si vous voulez renouveler vos ressources, nous proposons, à la fédé, une formation « Tous en scène ! »). Prendre la parole en public, s'entraîner à être un bon public, construire avec les idées des autres, oser, créer, rebondir sur les erreurs sont autant d'occasions de travailler la dynamique de groupe ! Elles débouchent invariablement sur un apaisement des relations et une ambiance plus sereine.

La **lecture et les livres** peuvent également permettre des activités ludiques où chacun trouve un rôle : narrateur, personnage, bruiteur... On est à l'écoute, on

fait équipe, on attend son moment, on participe, on construit ensemble dans un but social (si vous voulez renouveler vos idées d'activités nous proposons, à la fédé, une formation « Sur le bout de la langue »).

Vous trouverez aussi chaussure à votre pied dans les **pédagogies alternatives** qui proposent moult outils comme des boîtes aux lettres de jolis mots (eh oui, toutes les familles ne sont pas à cheval sur le vocabulaire !), des « je félicite Machin pour... », des cercles de « le top/le flop » de ma journée (5), des jeux autour de l'empathie, autour de la reconnaissance des émotions, des temps d'expression « je partage une découverte »... Grattez-vous le Cortex trois fois et ramassez toutes vos idées ! Testez... et revenez vers nous pour nous faire part du résultat ! Nous serons ravis de le découvrir.

Maintenant, écrabouillons l'affreuse formule « Les enfants, c'était mieux avant » et attelons-nous, dès aujourd'hui, à proposer à chacun de trouver sa place, toute sa place et rien que sa place !

Marle-Pierre SMET ■
Formatrice à la FFEDD

Note

1. Institut Alfred Adler de Paris. (2017). En ligne (consulté le 16 février 2023) - <https://institut-alfred-adler-paris.fr/qui-est-alfred-adler/>

